



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 261** ✠ **15 Septembre 2018** ✠

***« S'il ne maîtrise pas ses sentiments,
l'homme se laisse entraîner vers les choses extérieures
et devient incapable d'entrer en lui-même et de régler les mouvements de son Cœur.
Il perd de ce fait les bonnes dispositions qu'il a reçues du Ciel. »***

Lao Tseu



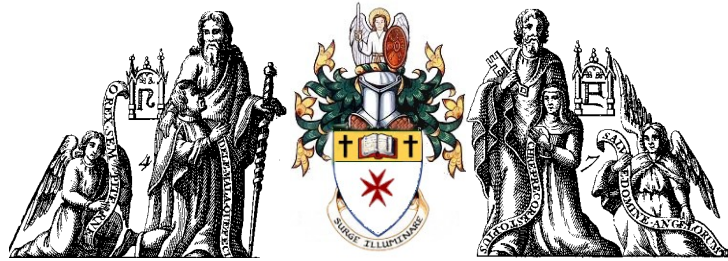
Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits.

Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard - Oasj.

ENQUETE SUR LA REINCARNATION Deuxième partie.

LA REINCARNATION DANS LA PENSEE GRECQUE

Nous avons abordé la semaine dernière le sujet de la réincarnation dans une approche générale. Cette deuxième partie va évoquer le sujet par rapport à la pensée grecque et nous verrons que la croyance en la réincarnation n'est pas fondamentale dans cette pensée. Elle existe cependant, car les philosophes se sont intéressés à ce sujet, mais d'une manière très marginale et assez indéterminée dans ses modalités. Il faut peut-être faire une exception pour les pythagoriciens, mais nous manquons d'informations sur ce qu'était réellement l'enseignement de Pythagore. Nous avons cependant retenu cette phrase dans les écrits du philosophe : « Après la mort, l'âme doit se libérer de toutes ses fautes avant d'habiter un nouveau corps, à la mesure de sa nature morale. »

Il est difficile également de dire ce que Platon pensait de la réincarnation. Il s'est exprimé à ce sujet, mais toujours sous la forme du mythe. Pour Platon, l'opposition entre l'âme et le corps est une notion complexe. Il voit deux niveaux pour définir l'âme : le « nous » le sommet qui est déjà divin et la partie inférieure qu'il appelle « épithumia) qui est presque corporelle. Pour lui le désir est un mouvement du corps.

Le philosophe Empédocle avait une vision plutôt tournée vers la métempsychose. C'est ainsi que l'on trouve ce texte : « Car j'ai été autrefois garçon et fille, buisson, oiseau et poisson, cheminant à la surface de l'eau. »

On retrouve ici cette idée des grecs qui pensaient qu'à chaque rechute hors du « monde des idées pures », l'âme se fabrique un nouveau corps à la mesure de sa valeur morale. De corps en corps, d'action politique en engagement social, l'être peut espérer finalement ne plus chuter du tout, et demeurer au plus haut niveau spirituel, dans l'Empyrée du onzième Ciel. Cette vision a marqué à l'évidence les origines du christianisme.

Platon évoque à plusieurs reprises la « migration des âmes », notamment dans son ouvrage « décret d'Adrastée » qui fixe l'ordre des incarnations, comme il évoque en diverses occasions la métempsychose, ou la palingénésie, avec l'idée d'un retour périodique des âmes à la vie dans des cycles de réincarnation. Nous rappelons ici que la métempsychose est le fait de revenir sous n'importe quelle forme du vivant, alors que la réincarnation limite le retour à la vie humaine. La palingénésie est un terme employé par les philosophes stoïciens qui admet un retour à la vie sous la forme d'une renaissance (mais pas de réincarnation) et qui serait en même temps une régénération.

Pour les Stoïciens, la palingénésie est plus simplement le retour à la vie des divers éléments de la nature. Les plantes se nourrissent de minéraux, les animaux se nourrissent de plantes, les hommes se nourrissent des animaux ou de leurs produits, en respirant, tout vivant assimile germes et poussières. Dans ce cycle toujours recommencé, les composants de la vie s'échangent, se redistribuent après la mort. C'est la palingénésie universelle, qui n'implique pas l'idée de réincarnation mais plutôt la notion de renaissance.

Les sources de Platon sont probablement égyptiennes et inspirées également par Pythagore qui avait cru en la métempsychose. Ces sources seront encore vivantes plusieurs siècles plus tard, chez ceux qui comme Plotin et Proclus reviendront dans leur commentaire de Platon sur l'idée d'une migration des âmes.

Pour le philosophe Plotin, le sommet de l'âme est en contact direct avec l'éternel par l'entremise de l'âme du monde qui contient tout. C'est pourquoi il explique que l'on ne peut pas parler de réincarnation, car cela supposerait que la chair soit préexistante et que le spirituel soit placé dans la chair. Plotin nous dit que l'âme ne s'incarne pas dans un corps, mais se fait un corps à son image qui représentera sa propre dignité.

La doctrine constante tout au long de la tradition grecque, n'est pas tant l'idée de réincarnation ou de palingénésie au sens propre, que celle de migration des âmes et de la conscience. Dire qu'elles s'en vont dans des corps est pour les grecs, à la fois vrai et faux. C'est vrai si l'on considère que celui qui s'est mal conduit se réincarnera en un personnage de basse condition sociale, ou dans un animal. Mais en même temps c'est faux, car on ne peut pas dire que l'âme aille dans une case déterminée, comme s'il y avait des cases en attente s'être remplies, inférieures ou supérieures. Cette image ne convient pas du tout, car les corps eux-mêmes ne préexistent pas aux âmes. On le voit, le sujet de la réincarnation est loin d'avoir trouvé une réponse satisfaisante chez les Grecs. GB+

COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN



Question:  **Quelle est la particularité de la prière chrétienne ? Pourquoi est-il difficile de prier ?**

Réponse du Père Gérard : La prière du Chrétien est un acte créateur qui dans la logique de l'Alliance de Dieu avec les hommes, installe une véritable synergie entre nous et le divin. En fait Dieu est présent en face de celui qui prie et qui se tourne vers lui et il est également présent au fond de son être dans une rencontre intérieure intime. C'est une expérimentation subtile, capable de créer en soi la Paix et l'Harmonie la plus profonde.

Les Catholiques, les Orthodoxes et toutes les Eglises d'Orient ont donné à la prière une dimension mystique et énergétique qui passe par un ressenti profond, une manifestation de la Foi, une expérimentation personnelle qui ne relève pas nécessairement de la raison pure. Cette attitude est considérée comme suspecte par les Eglises Protestantes beaucoup plus « rationnelles » et qui excluent toutes les pratiques mystiques ou ésotériques, qualifiées par certains de magiques ou douteuses.

Il est vrai que les Mystiques ont toujours été considérés avec une certaine méfiance par la plupart des obédiences chrétiennes. En effet, comment déterminer la frontière souvent mince entre une extase mystique et le délire mental qui relève de la psychiatrie ? En fait, **il manque aux chrétiens une véritable initiation à la prière. Qui dans son enfance, a appris au catéchisme comment prier ?** Il est utile pourtant de définir un parcours méthodique et accompagné qui va développer chez l'individu les attitudes spirituelles indispensables à une bonne pratique.

Dans la prière chrétienne, il est important de définir le rôle du corps et la posture la mieux adaptée à la pratique. Il s'agit encore de détecter les illusions, comme la confusion entre le psychologique et le spirituel. Le psychologique relève du mental alors que le spirituel est de l'ordre de l'intuition profonde. Il s'agit encore de comprendre comment on peut intégrer pratiquement les quatre fonctions de la prière. Relation à Dieu, à soi-même, communion avec autrui et appartenance au monde. Il s'agit enfin d'expérimenter ce que peut être spirituellement la synergie entre l'Esprit-Saint et notre esprit humain.

On le voit, le cadre de la prière chrétienne est extrêmement complet et n'a rien à envier aux traditions orientales. Le seul problème est que les chrétiens sont souvent ignorants du trésor spirituel qui est à leur disposition et n'ont pas la chance ou la curiosité de s'y intéresser, mais en

réalité le Bouddhisme est logé à la même enseigne, car un pourcentage très faible de fidèles possède une conscience intelligente de la pratique religieuse. Il en est de même dans toutes les traditions spirituelles.

Dans tous les courants spirituels, il existe des prières qui ont été élaborées avec le temps. Les Bouddhistes utilisent les mantras, longues prières vocalisées qui peuvent durer plusieurs heures et qui par leur caractère répétitif amènent l'esprit à se centrer. Cela existe exactement de la même manière dans le christianisme ; ce sont **les Litanies, récitées ou chantées en français ou mieux encore en Latin** et qui visent exactement le même but. Elles sont hélas moins pratiquées de nos jours par les fidèles dans les églises, mais les moines dans les abbayes les utilisent depuis des siècles. Le problème essentiel qui se pose maintenant est celui de l'efficacité de la prière. Combien de gens disent : « **j'ai prié, mais je n'ai pas été exaucé** » ou encore « **prier est difficile** ». Il est nécessaire de développer la qualité que doit avoir l'acte de prier. D'une part, dit Jésus, « la prière suppose la confiance en Dieu, donc la croyance à l'efficacité de ce que l'on fait lorsqu'on prie. » On trouve dans les Evangiles des commentaires sur la prière qui est un dialogue simple et ouvert avec la transcendance qui n'a pas nécessairement besoin de formules. Les prières écrites permettent de prier ensemble avec des mots communs, la prière solitaire est une acceptation silencieuse de la Présence.

« **Demandez et l'on vous donnera** », écrit Saint Matthieu citant le Christ. « **Si l'on croit, ce que l'on dit va arriver. Cela sera accordé** », écrit Saint Marc. D'autre part, « **l'acte de prier implique une continuité, de la persévérance et de la régularité** », nous précise saint Luc.

Jésus parle beaucoup de la prière dans son enseignement. Il s'appuie sur l'expérience de la tradition juive et conseille de ne pas rabâcher, de ne pas multiplier les mots. La prière demande également une attitude humble. **Demander n'est pas exiger**. Il n'est pas raisonnable de demander le pardon de Dieu si l'on n'est pas soi-même capable de pardonner à autrui. La prière de demande a un objet illimité dans le cadre de la promesse du Christ. « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. » Il faut aussi différencier la prière de demande, de celle d'action de grâce pour remercier, et de celle d'adoration comme lorsqu'on se trouve en présence du saint Sacrement.

Il faut cependant veiller à demander des choses légitimes qui correspondent à un véritable besoin et cela dans le respect de l'ordre de la nature. On doit privilégier les biens spirituels, mais il est également normal de demander des biens temporels comme la santé ou la réussite, si l'intention est bonne. Le Christ nous y invite : « **Demandez et l'on vous donnera. Frappez et l'on vous ouvrira.** » Il ne faut pas perdre de vue que le chrétien s'insère dans un système subtil. Il n'est pas Dieu, même s'il créé à l'image de son Créateur. Il ne peut pas être Dieu, car la créature doit être totalement différenciée et séparée du créateur, pour pouvoir jouir d'une totale liberté. De la même manière qu'un enfant après la naissance est un être différencié de ses parents, même s'il en possède l'héritage génétique. L'Homme est libre. Ni bon ni mauvais, mais capable de choix. Il est libre, et en même temps il s'inscrit dans une destinée, elle-même inscrite dans le plan divin. Gb+

TROPAIRE

Dieu seul peut donner l'espérance,
Mais tu peux rendre confiance à tes frères.

Dieu seul peut donner l'amour,
Mais tu peux apprendre l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la paix,
Mais tu peux créer l'union.

Dieu seul est le chemin,
Mais tu peux le montrer aux autres.

Dieu seul est la lumière,
Mais tu peux la répandre autour de toi.

Dieu seul est la vie,
Mais tu peux donner aux autres le désir de vivre.

Dieu seul se suffit à lui-même,
Mais il préfère compter sur toi.